

PROGRAMMES THÉMATIQUES

Ces propositions thématiques sont appelées à se développer sur la suggestion d'organiseurs de concerts. "Nature et Pianoforte" et "Femmes Compositeur(e)s" sont des demandes d'organiseurs; "Une Chaconne dans tous ses États" et "Musiques croisées : Folklore & Musique savante" sont des thèmes auxquels tiennent beaucoup Nicole Tamestit et Pierre Bouyer. Quant aux "Anniversaires", il s'agit d'une thématique très souvent utilisée par les organisateurs, présentée ici pour les cinq prochaines années.

Nature & Pianoforte

Les rapports de la musique et de la nature sont un thème souvent choisi par les directeurs artistiques et les organisateurs de concerts comme fil conducteur pour un certain nombre de manifestations, pour la programmation d'une série de concerts, d'un festival, etc...

La musique instrumentale de l'époque classique est par définition relativement abstraite, mais, au fur et à mesure que le romantisme progresse, les œuvres portent des messages littéraires ou émotionnels, et parmi ces messages, celui du thème de la nature prend beaucoup d'importance – notamment dans les pays de langue allemande, où les poètes romantiques tissent des liens profonds entre vie spirituelle, rêve, et nature.

Voici quelques idées proposées par Nicole Tamestit et Pierre Bouyer autour de ce thème.

Ludwig van Beethoven

Ludwig van Beethoven est le premier nom qui vient à l'esprit – surtout, en fait, à cause du sous-titre "Pastorale" (un des rares sous-titres qui soient réellement de Beethoven) qui s'applique à une fort belle sonate pour piano (*Sonate n°15, en ré majeur, opus 28*), et à une célèbre *Symphonie*.

En ce qui concerne cette *Symphonie*, deux adaptations très différentes mettent en jeu le pianoforte :

- le grand pianiste et compositeur **Johann Nepomuk Hummel** a transcrit les neuf symphonies de Beethoven pour un ensemble de "musique de salon" (Hausmusik), avec , autour du pianoforte, une flûte traversière, un violon et un violoncelle. La "*Symphonie Pastorale*" sonne particulièrement bien dans cette configuration. Il s'agit d'une ancienne production de "*La Compagnie du Pianoforte*" que nous serions heureux de proposer à nouveau.
- **Franz Liszt** a, lui aussi, transcrit les neuf symphonies de Beethoven, et Pierre Bouyer peut évidemment proposer cette version pour la "*Symphonie Pastorale*".

Mais un certain nombre de sonates de Beethoven portent des sous-titres qui, pour n'être pas de la main de Beethoven, n'en sont pas moins admissibles...Pour le pianoforte, la Sonate "*Clair de Lune*", la Sonate "*La Tempête*" (quoique sans doute plus liée à Shakespeare qu'à un événement climatique) voire la Sonate "*Waldstein*" sous-titrée en France "*l'Aurore*" peuvent rejoindre la "*Pastorale*", et pour violon et pianoforte, la "*Sonate du Printemps*" s'impose

évidemment.

Deux programmes au moins viennent donc à l'esprit :

- un Récital pour pianoforte avec les quatre Sonates citées ci-dessus;
- un programme comportant la sonate "*Pastorale*" pour pianoforte solo, la "*Sonate du Printemps*" pour violon et pianoforte, et la version de Hummel de la "*Symphonie Pastorale*".

En ce qui concerne la version de Franz Liszt de la Symphonie Pastorale, elle nécessite le Pianoforte Érard, et se marie donc mieux avec des œuvres de Schumann et de Liszt qu'avec des sonates pour pianoforte solo de Beethoven, plus en situation sur un pianoforte viennois (encore que tout à fait envisageables sur l'Érard).

Les premiers romantiques d'Allemagne et de Bohême

Une petite forme, liée à l'atmosphère pastorale, eut un grand succès en Bohême : l'**Églogue**, en référence à la poésie bucolique latine. Deux grands pianistes compositeurs, présentés dans les programmes "*Un Pianoforte en Europe Centrale*", **Vaclav Jan Tomacek** (7 cahiers de *6 Eglogues*) et **Jan Vaclav Vorisek**, illustrent cette forme, composant avec une vingtaine d'années d'avance dans le style qui fera le succès de Franz Schubert.

Le monde de la nuit est une part importante de l'imaginaire lié au sentiment de la nature. Les "*Nocturnes*" en sont l'expression pianistique la plus courante; bien entendu, cette forme a été somptueusement servie par Frédéric Chopin, mais, trente ans auparavant, c'est l'Irlandais **John Field** qui a créé le genre, lui aussi avec une vingtaine de pièces d'une grande poésie.

Sans porter de sous-titre (bien que son mouvement lent soit une émouvante "*Plainte du Berger*"), une œuvre de **Carl Maria von Weber** semble concentrer tout ce sentiment romantique allemand naissant de la nature : la magnifique "*Sonate n°2*" en la bémol majeur, chef d'œuvre trop peu connu.

A partir de ces quelques noms, s'esquisse le programme d'un Récital de pianoforte plein de découvertes, d'aventures et d'enthousiasmes.

Robert Schumann

Pour un amoureux de la poésie allemande tel qu'était Schumann, la thématique de la Nature, de ses bienfaits et de ses maléfices, allait de soi. Au hasard de ses œuvres pour piano, on entre dans forêt (*Waldszenen, Scènes de la Forêt, opus 82*), on y croise "*l'Oiseau Prophète*" (une merveilleuse et énigmatique pièce qui fait partie de ces scènes), et également des "*Papillons*" (*opus 2*), on y marche sur des parterres de fleurs (*Blumenstücke opus 19*) et de feuilles multicolores (*Bunte Blätter opus 99*), on y passe une nuit quelque peu terrifiante (*Nachtstücke, Nocturnes opus 23*), et l'aube qui suit (*Gesänge der Frühe, Chants du Matin, opus 133*, une des toutes dernières œuvres de Schumann) est également étrange...

Franz Liszt

Franz Liszt participe à l'évidence de ce goût romantique pour la nature. Feuilletons les titres des "*Années de Pèlerinage*" : nous y trouvons "*Au lac de Wallenstadt*", une "*Pastorale*" et un

“Eglogue”, “Au bord d’une Source”, “Orage”, “La Vallée d’Oberman”, “Le mal du Pays”, “Les cyprès de la Villa d’Este”, “Jeux d’eau à la Villa d’Este”...Et, à la fin de sa vie, “Nuages gris” est une œuvre prémonitoire du XXème siècle. Toutes ces pièces donnent la matière d’un très beau récital.

Pierre Bouyer a notamment le projet d’un Récital “Liszt et l’Eau” comportant, outre certaines des pièces déjà citées, la “Légende de Saint François de Paule marchant sur les flots”, l’Étude d’Exécution transcendante “Chasse Neige”, les évocations vénitiennes dont les “Lugubres gondoles” de la fin de sa vie, pièces impressionnantes...

Les transcriptions de Lieder de **Franz Schubert** (“Au bord de l’eau”, les cycles “La Belle Meunière” et “Le Voyage d’hiver”), de **Robert Schumann** permettent un lien avec la poésie romantique allemande dont Liszt était un lecteur assidu, et ses transcriptions des pièces féériques du “Songe d’une nuit d’été” de **Felix Mendelssohn** sont aussi une vision de la nature et de la nuit inspirées par William Shakespeare. Quelques unes de ces pièces peuvent composer une première partie, dont la seconde partie serait consacrée à sa transcription de la “Symphonie Pastorale” de Beethoven.



SELON LES PROGRAMMES, PIERRE BOUYER PROPOSE...

PIANOFORTE VIENNOIS JOHANN ANDREAS STEIN, VERS 1780

Cet instrument essentiellement mozartien, mais puissant et souple, s'accommode fort bien des vingt premières sonates de Beethoven, et donc des sonates “Clair de Lune”, « Pastorale » et « la Tempête » (mais pas de la Sonate « Waldstein / L’Aurore ». Comme vous pourrez le constater sur le document “Conditions financières”, c’est l’instrument le plus facile sur le plan du transport et de l’accord...et le moins onéreux pour l’organisateur.

PIANOFORTE VIENNOIS JAKOB BERTSCHE, VERS 1810

Cet instrument présente une sonorité générale beethovenienne, idéale pour l’ensemble des sonates. Visuellement, il s’agit évidemment d’un instrument plus prestigieux, mais dont la mise à disposition rend évidemment le concert plus coûteux, et un peu plus délicat à organiser (manutention, accord).

PIANOFORTE FRANÇAIS PIERRE ORPHÉE ÉRARD, 1837

Comme beaucoup de critiques l’ont remarqué à l’occasion de la parution des 6CD consacrés par Pierre Bouyer aux œuvres de Robert Schumann, cet instrument apporte une grandeur sauvage à ce compositeur. Clara et Robert Schumann aimaient d’ailleurs beaucoup les Érard, et c’est avec un Érard qu’ils se sont fait photographier pour l’un des rares clichés dont nous disposons. Schumann avait 27 ans quand cet instrument a été conçu, mais celui-ci présente la particularité d’avoir été révisé à peu près au moment de sa mort, et donc d’avoir en partie intégré quelques évolutions de l’esthétique sonore. Pour sa part, Liszt considérait les pianofortes Érard comme les plus adaptés à son jeu, du moins au temps de ses années parisiennes.